

« Virginie ! Virginie ! je vous adore ! »

Je lui prends fermement la main... Il se passe alors là juste devant quelque chose d'extraordinaire, toute une merveille devant nous... Plutôt entre les arbres et nous... je m'en souviens bien exactement... comme on dirait sur un théâtre... voilà le Bonheur ! il flambe positif, illumine... Ça s'est jamais vu ! c'est un énorme buisson de feu ! et quelles clartés ! rosâtres et vertes, scintillantes... avec quelques fleurs de lumière jaune-bleu piquées dans les branches... Tout ce buisson de feu palpite... je palpite aussi... je palpite en même temps que les roses... et puis voici d'autres parfums... une sorte d'esprit des fleurs qui nous arrive... de douceur, de charme... tout le plus tendre des roses nous frôle par bouffées, nous enivre... quelle extase ! ravis... gâteaux... éblouis... tout éperdus de bonheur !... Ah ! mais le ciel va s'assombrir... je le vois au loin... je grelotte... Non ! Non ! je me fascine aux lueurs, aux ardeurs du feu... j'en louche !... je veux brûler avant le froid au plein brasier du miracle... je me jette en plein dedans, je m'ébroue, les flammes m'entourent, m'emportent, m'élèvent entre elles tout tendrement, tout tourbillon ! Je suis de feu !... Je suis tout lumière !... Je suis miracle !... J'entends plus rien !... Je m'élève !... Je passe dans les airs !... Ah ! c'en est trop !... Je suis oiseau !... Je virevolte !... Oiseau de feu !... je ne sais plus !... c'est difficile de résister !... J'en hurle de plaisir... J'ai vu le bonheur devant moi dans le jardin du colonel !... ainsi je le jure !... Je l'ai vu buisson tout en flammes !... Je le répète !... Je le sais bien !... de l'émotion surnaturelle !... Et puis je comprends plus rien du tout !... J'avance un petit peu la main droite... J'ose... je me risque... je touche, j'effleure... les doigts de ma fée !... de ma rose, ma merveilleuse !... Virginie !... je la frôle à peine... je n'ose plus !... Partout tout autour de nous... crépitent à présent... voltigent mille flammèches... gracieuses banderoles de feu tout autour des arbres !... c'est la fête... la fête des airs... d'une branche à l'autre... tremblotantes... joyeuses pâquerettes d'étincelles, corolles à vif... camélias ardents... brûlantes glycines... à balancer par bouquets... entre les souffles de musique... le chœur des fées... l'immense murmure de

leurs voix... le secret des charmes et sourires... La fête du feu bat son plein !... au parfait bonheur !... Ah ! je m'en trouvais si ébaubi si éberlué, transi d'amour que je n'osais plus même respirer... heureux jusqu'au sang... je l'entendais tourbillonner, me palpiter plein les artères... mon sang tout en fête... palpiter... palpiter... le cœur me gonfle... je brûle... je suis tout flamme moi aussi !... je danse dans l'espace !... je m'accroche à ma capricieuse, à ma friponne, ma chérie, mon tourment, ma vie ! je veux pas qu'elle m'échappe !

« Virginie mon cœur !... je l'implore... Virginie ! Virginie ! pitié ! je vous conjure mon petit cœur !... mon petit cœur !... »

Louis-Ferdinand Céline, *Guignol's Band II (Le Pont de Londres)*, 1944